NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

54 Nº 8 1927

Saint Jean de la Croix, Docteur de l'Eglise

Pierre GROULT

p. 561 - 591

https://www.nrt.be/fr/articles/saint-jean-de-la-croix-docteur-de-l-eglise-3247

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Saint Jean de la Croix

Docteur de l'Église.

SA DOCTRINE MYSTIQUE (1)

Le décret pontifical du 24 août 1926, qui proclame saint Jean de la Croix Docteur de l'Eglise universelle, n'a surpris personne : il est la réponse à de légitimes instances et la ratification officielle de l'autorité du grand mystique espagnol.

Ce décret vient à son heure. Dans notre temps où, à tant d'agitations politiques et religieuses, le mysticisme vient ajouter sa lumière ou sa confusion, saint Jean de la Croix pourrait reconnaître des traits du sien (2). Nos âmes déçues, sceptiques, anxieuses, vont-elles s'adapter à une vie toute matérialisée ou bien se rejeter dans un mysticisme sauveur?

Les deux tendances sont aujourd'hui assez accusées. Si la première est commune à la plupart des époques, il semble que la seconde, la conception mystique, devienne caractéristique de la nôtre, et l'on doit s'en réjouir. Toutefois, il se pourrait que les divergences soient très superficielles et l'on sait, par exemple, les attaches profondes de certain mysticisme au panthéisme et à l'égoïsme sensuel, si raffinés et si artistiques qu'ils se montrent. Mais, puisque la mystique est en honneur, et l'on dirait même à la mode, il importe extrêmement non point de s'opposer au mouvement qu'elle provoque, mais de l'épurer et de le libérer d'influences

(1) C'est le 24 novembre prochain que l'Eglise universelle, pour la première fois, fêtera saint Jean de la Croix comme Docteur de l'Église. Nous avons tenu à célébrer à cette occasion dans notre Revue le grand maître du mysticisme catholique ; M. l'Abbé Groult, auteur d'un volume récent « *Les Mystiques des Pays-Bas et la littérature espagnole du XVIe siècle* », a bien voulu esquisser à grands traits, pour nos lecteurs, la doctrine mystique de saint Jean de la Croix. — (2) Jean de Yépès, devenu saint Jean de la Croix, est né à Fontiveors (Vieille-Castille) en 1542 et est mort à Ubeda (Andalousie) en 1591.

néfastes et de tendances dangereuses. Il faut empêcher que les âmes qui aspirent à sortir d'une vie qui les étouffe ne s'élancent et ne s'abîment dans l'inconnu : il faut que le mysticisme catholique se définisse nettement comme la voie lumineuse et sûre vers laquelle puissent se diriger tous les hommes de bonne volonté.

Saint Jean de la Croix a tracé cette voie d'une manière précise : l'Eglise nous le propose comme le guide le plus autorisé, en qui, assurément, elle a reconnu une de ces âmes privilégiées disposées par des grâces spéciales « à transmettre leur esprit et leur vertu à une famille de disciples » (1). Cette doctrine spirituelle que saint Jean a eu pour mission de nous transmettre, nous voudrions la proposer ici, beaucoup moins dans ses détails que dans ses lignes fondamentales et sous ses aspects caractéristiques.

Mais avant d'écouter saint Jean de la Croix, il n'est pas sans intérêt de nous rappeler à combien de titres il mérite d'être entendu.

I. La personne et l'œuvre.

Jean de la Croix est à la fois mystique et théoricien de la mystique. Nous ne méprisons point les constructeurs ou les commentateurs de systèmes ; pourtant nous préférons, avec sainte Thérèse d'Avila, surtout quand il s'agit de ces choses qui demeurent toujours assez obscures à ceux qui ne les ont pas expérimentées, quelqu'un qui possède et la science et l'expérience. Or, saint Jean de la Croix est unanimement considéré comme un des mystiques qui se sont le plus avancés dans les profondeurs divines. De plus, son expérience personnelle s'est enrichie au contact direct d'âmes élevées en contemplation, telle l'illustre sainte que nous venons de citer.

(1) *Vive Flamme*, str. II, vers 2 ; *trad. cit.* plus bas, t. III, p. 177.

Nous savons, d'autre part, que Jean de Saint-Mathias (c'était le nom que portait, en ce temps, notre Docteur) fit de solides études à l'Université de Salamanque, alors dans une période de renouveau thomiste et de splendeur. Tard venu, il a pu profiter des richesses mystiques accumulées de l'antiquité et du moyen âge, et il n'a certainement pas manqué de le faire. Enfin, il s'est trouvé, comme nous le disions plus haut, dans un siècle tourmenté et dans un pays où le mysticisme produisait peut-être plus de fruits malsains que de merveilleux. Esprit lucide et ferme, Jean de la Croix aura remarqué les écueils de la mystique, ses contrefaçons, il aura voulu les prévenir et, s'il en avait été besoin, on peut être assuré que la malveillance de ses frères, les Mitigés, et la crainte des inquisiteurs auraient contenu notre saint dans les limites d'une rigoureuse prudence et inspiré à sa doctrine une forme modérée et précise.

Mais la vie même de Jean de la Croix apporte un précieux témoignage en faveur de son mysticisme. Qu'on ne s'imagine pas saint Jean passant les trois quarts de son existence dans un poétique ermitage, se dispensant de la charité effective et fuyant l'action afin d'éviter la lutte et la souffrance. Le petit Jean de Yépès n'avait que quelques années lorsqu'il perdit son père, qui laissait sa famille dans la gêne. Il essaya divers métiers pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa mère. Il fut, en dernier lieu, attaché à un hôpital, en qualité de quêteur et d'infirmier. Cependant, il disposait chaque jour de quelques heures pour suivre les cours de « grammaire », et après une journée aussi pleine, sur le tas de fagots qui lui servait de lit, on le trouvait poursuivant ses études au lieu de se reposer. Entré au Carmel à l'âge de vingt et un ans, devenu prêtre quelques années après, une rencontre avec sainte Thérèse l'oriente vers la réforme de l'Ordre. S'efforçant, en donnant le premier l'exemple, de rétablir l'observance rigoureuse primitive, plus favorable à la vie contem-

plative, il subit d'acharnées persécutions de la part des Mitigés et même se voit traîné dans un cachot à Tolède, où il demeure huit mois. Il en sort miraculeusement et dépense alors tout le reste de sa courte vie à fonder des Carmels, à former des disciples et à écrire des œuvres immortelles : *La montée du Carmel, La nuit obscure, La vive flamme d'amour, Le cantique spirituel.* Ces livres sont nés d'une âme haute et courageuse. Ils expriment avec une clarté qu'on n'a point dépassée, une expérience que l'auteur a lui-même contrôlée rationnellement et des principes que sa vie a manifestés sains et féconds.

Mais nous ne nous arrêterons pas davantage à ces choses. Nous ne voulons certes point méconnaître tout ce que la critique et l'histoire pourraient apporter de lumières à l'intelligence de la pensée de saint Jean, à sa genèse, à ses nuances, à son évolution peut-être, mais la question est trop vaste et trop d'éléments demeurent encore imprécis pour que nous puissions songer à nous aventurer ici avec profit au delà d'une étude générale (1). Nous avons hâte de proposer au lecteur la doctrine que saint Jean, malgré toute sa modestie, appelait lui-même « substantielle et solide ».

II. La mystique et ses fondements.

Le premier enseignement que nous donne saint Jean de la Croix, qu'on nous pardonne de le faire remarquer, c'est que la vie mystique existe, et autrement qu'à l'état de miracle exceptionnel. Cette vérité longtemps méconnue n'a pas encore

(1) Une véritable édition critique des œuvres de saint Jean fait encore défaut. Celle que le P. Gérard de la Croix a publiée à Tolède ne peut servir que provisoirement et seulement pour saisir l'essentiel de la pensée de notre Docteur. Le chanoine H. Hoornaert en a donné une très fidèle traduction, en 4 vol., Paris-Bruxelles, Desclée, 2e éd. revue et complétée, 1922-23. C'est cette traduction que nous citons.

repris toute sa place, malgré l'évolution récente des idées. Il en est toujours qui croient faire œuvre sage en contenant la grâce dans des limites à leur gré, assurés qu'au delà de l'ascétisme ou de la vie chrétienne ordinaire, il n'y a plus qu'illusion. Il en est toujours qui disent aux âmes : « Allons, abandonnez ces pratiques, ce n'est qu'oisiveté et perte de temps! Agissez, remettez-vous à méditer, à faire des actes intérieurs, car il importe que de votre côté vous mettiez en œuvre vos moyens propres ; tout le reste n'est qu'illuminisme et duperie! » (1). L'Eglise vient de signifier assez si elle les approuve. A l'encontre de ces timorés ou de ces ignorants, saint Jean proclame que Dieu daigne se communiquer aux âmes dès ici-bas, et qu'il se les unit dans une intimité fulgurante et suave. « Les choses rares et dont on a peu d'expérience étonnent et paraissent moins croyables ; de cette nature est l'affirmation dont nous parlons, et je crois bien que certaines personnes, n'y pouvant rien comprendre, par manque de science ou d'expérience, n'y ajouteront pas foi ; elles la regarderont comme une chose excessive, ou s'imagineront que la réalité ne répond pas à cela. Je leur réponds en évoquant le Père des lumières ; sa main n'est pas raccourcie, elle répand ses bienfaits avec abondance, sans acception de personnes, partout où elle ne trouve pas d'obstacle, de même que le rayonnement du soleil. Elle se manifeste joyeusement aux enfants des hommes par leurs voies et chemins, sans hésitation, et ne dédaignant pas de trouver ses délices parmi les enfants des hommes, traitant familièrement avec eux sur la surface de la terre. Il ne faut donc pas regarder comme incroyable que vis-à-vis d'une âme, éprouvée et purifiée par le feu des tribulations, des souffrances et tentations diverses, le Fils de Dieu l'ayant trouvée fidèle ne s'acquitte envers elle dès cette vie de ce qu'il a promis par ces

(1) *Vive Flamme*, str. III, v. 3, § 8 ; t. III, p. 216.

paroles : *Si quelqu'un m'aime, la Sainte Trinité viendra en lui et fera chez lui sa demeure.* Cela veut dire que l'entendement de cette âme sera divinement illuminé par la sagesse du Fils ; que sa volonté se délectera dans le Saint-Esprit, et que le Père l'absorbera puissamment et profondément dans l'abîme de sa tendresse » (1).

Aussi est-ce une faute impardonnable que de s'opposer à cette bonté merveilleuse de Dieu. Et que, pour disculper ceux qui s'en rendent coupables, on n'allègue pas un « bon zèle qui n'en peut mais » ! Saint Jean déclare que « cela ne les excuse pas pourtant au sujet de la direction téméraire qu'ils donnent, sans s'informer au préalable du chemin que suit l'âme »... et que, s'ils n'y comprennent rien, ils n'ont nul droit de se mêler lourdement de ce qu'ils ignorent. « Non, ajoute-t-il, ce n'est ni une simple imprudence, ni faute légère que de faire perdre à une âme d'inestimables biens, et parfois de la dérouter pour jamais par suite d'une fausse direction » (2). Ailleurs, comme avec amertume, il écrit : « Il est hors de doute que les maîtres spirituels de cette espèce font très souvent le plus grand mal à nombre d'âmes. Ignorant les voies spirituelles et ce qui les caractérise, ils détournent les âmes des délicates onctions par lesquels le Saint-Esprit les prépare à l'union divine. Ils se contentent de leur prescrire des recettes méprisables qu'ils ont inventées ou trouvées çà et là au hasard des lectures, et qui conviennent à peine à des commençants. Ils n'en savent pas plus que pour ceux-ci, et encore ! Ils s'obstineront à ne pas laisser passer les âmes — même si le désir de Dieu se manifeste formel — au delà de leurs principes et méthodes qui ne connaissent que le discursif et l'imaginaire. Défense aux âmes d'en sortir et de franchir les limites de la capacité naturelle, et qu'il est pauvre le fruit qu'elles en retirent » (3) !

(1) *Ibid.*, str. I, v. 3 ; t. III, p. 155. — (2) *Ibid.*, str. III, v. 3, § 11 ; t. III, p. 224. — (3) *Ibid.*, § 4 ; t. III, p. 209.

Si la mystique rencontre parfois auprès des chrétiens et des prêtres une telle défaveur, c'est qu'on se méprend totalement sur sa nature même.

La vie mystique, en effet, n'est rien autre que la vie chrétienne à son maximum de développement et elle est en même temps la réalisation éminente de l'ordre naturel.

L'homme vient de Dieu : retourner à lui, le posséder selon sa capacité, voilà sa fin et son bonheur suprêmes. Or, Dieu n'est pas loin de l'homme, car « en toute âme, même dans celle du plus grand pécheur, Dieu réside et demeure substantiellement. Cette sorte d'union est toujours un fait entre Dieu et toutes les créatures. Elle leur conserve l'être qu'elles ont, de façon que, si cette union venait à leur faire défaut, la non-existence et la rentrée dans le néant s'en suivraient » (1). Cependant Dieu demeure ainsi inaccessible à l'homme : il n'est en lui que comme le maître souverain et infiniment différent de l'homme, à qui il ne se communique pas. Mais supposons que Dieu daigne habiter dans l'âme à titre d'ami, voilà qu'elle se pare de la grâce et qu'elle entre dans l'ordre surnaturel. Que Dieu consente alors à faire sentir à cette âme fidèle qu'il est en elle et qu'il l'aime, que cette âme reçoive le don de toucher son divin ami de façon consciente et plus ou moins permanente, la voilà dans l'ordre mystique, jouissant dès cette terre du Dieu que possèdent les élus. Si bien qu'en somme, le chrétien mystique est celui qui atteint sa fin dernière le plus directement et le plus consciemment. Telle est la base philosophique et théologique sur laquelle repose communément le mysticisme catholique. C'est celle que pose aussi, nous l'avons déjà aperçu, saint Jean de la Croix.

« Comme nous l'avons dit, Dieu est toujours réellement dans l'âme ; par son assistance il lui donne et conserve l'être naturel, mais cela ne veut pas dire qu'il lui communique toujours

(1) *Montée du Carmel*, l. II, 1re part., ch. IV ; t. I, p. 68.

pour cela l'être surnaturel. Cette communication est le fruit de la grâce et de l'amour, et toutes les âmes n'en jouissent pas; celles qui en jouissent ne la possèdent pas toutes au même degré, puisque en elles, le degré d'amour peut être plus ou moins élevé » (1).

... « C'est au fond de la substance de l'âme que ce doux embrassement a lieu, » dit ailleurs encore saint Jean... « Dieu demeure dans toutes les âmes, caché et couvert dans leur substance... Mais les conditions de ce séjour dans l'âme peuvent différer beaucoup. Il en est où il se trouve seul, chez d'autres il ne l'est pas; chez les unes il éprouve de la satisfaction, chez d'autres de la répugnance; ici c'est la paix de sa propre maison, il ordonne et dirige tout; là c'est l'hôte d'une maison étrangère où on ne le laisse ni commander ni agir... En une âme intérieurement purifiée..., le Bien-Aimé demeure, vit dans un secret impénétrable, et son embrassement est d'autant plus intime et intérieur, d'autant plus étroit que l'âme... est plus pure, plus étrangère à tout ce qui n'est pas Dieu » (2).

D'autre part, la perfection mystique n'est pas différente de la perfection évangélique. Les moyens d'atteindre l'une et l'autre sont identiques. Ici encore les mystiques chrétiens vivent tous d'un même fond commun : le *Deneget semetipsum* et le *Sequatur me* du Christ.

Saint Jean de la Croix ne formule certainement pas d'autres lois à l'union mystique. « Il s'agit de bien fixer notre attention, dit-il, sur les paroles de Notre Seigneur, rapportées par saint Mathieu, au sujet de ce chemin... Le texte dit : *Quam angusta porta et arcta via est quae ducit ad vitam : et pauci sunt qui inveniunt eam* » (3). Et, un peu plus loin, il ajoute : « Parlant de ce chemin dans saint Marc, Notre-Seigneur nous fait connaître son admirable doctrine, d'autant moins

(1) *Montée*, l. II, 1re part., chap. IV; t. I, p. 69. — (2) *Vive flamme*, str. IV, v. 3; t. III, p. 249. — (3) *Montée*, l. II, 1re part., ch. VI; t. I, p. 76.

suivie, veut-il peut-être dire, qu'elle leur est plus indispensable. A cause de son importance, je cite le texte complet, et je l'interpréterai selon le vrai sens spirituel. *Si quis vult me sequi, deneget semetipsum : et tollat crucem suam et sequatur me. Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam : qui autem perdiderit animam suam propter me... salvam faciet eam...* Oh ! que ne puis-je faire comprendre, faire pratiquer et goûter cette doctrine du Rédempteur jusqu'à son fond intime, sur le renoncement de soi » (1) !

Pour saint Jean, « le renoncement et la Croix » c'est le « bâton de voyage pour l'ascension, seul appui qui allège et facilite la marche » (2).

Quant à la manière d'aimer Notre-Seigneur et de le suivre, saint Jean n'en connaît pas d'autre que de servir Dieu « selon la perfection évangélique » ; car tout ce qui est en dehors d'elle n'a aucune valeur et ne peut être d'aucun profit à l'être humain ». Tel est le « principe fondamental et directif qu'il est indispensable de connaître » si l'on veut comprendre que « toute jouissance doit avoir Dieu pour but », en d'autres termes, qu'il faut poursuivre Dieu en tout (3).

Cependant la doctrine évangélique, qui a produit tous les saints, les a aussi produits tous dissemblables, tant elle est susceptible de se diversifier et de s'épanouir en de multiples réalisations. Il nous reste donc à voir, et ici nous nous trouvons *au cœur de notre sujet, de quelle manière caractéristique* Jean de la Croix a compris la doctrine commune et l'a adaptée à la vie mystique. Il nous faut rechercher comment il l'a « interprétée selon le vrai sens spirituel », ainsi qu'il s'exprimait lui-même tantôt.

Or nous croyons que, dans les éléments fondamentaux que nous venons d'exposer, saint Jean en a particulièrement saisi et développé deux : tout d'abord, le principe de l'inadéquation

(1) *Ibid.*, p. 77. — (2) *Ibid.*, p. 79. — (3) *Montée*, l. III, 2e part., ch. XVI ; t. II, p. 41.

du créé au Créateur et ensuite, comme corollaire, celui du renoncement évangélique. Ce que saint Jean de la Croix a le plus vigoureusement conçu et affirmé, c'est que la nature est par elle-même radicalement impuissante à atteindre Dieu et à le posséder tel qu'il est, et, par conséquent, la nécessité impérieuse de contraindre la nature et même de la détruire afin d'y substituer la surnature. Dans l'ordre naturel, selon saint Jean de la Croix, il n'y a pas de mystique possible. Dieu ne peut être senti et goûté que dans l'ordre surnaturel, c'est-à-dire, seulement si Dieu surélève et transforme les facultés humaines. Or point de transformation sans destruction.

Toute la théologie mystique de notre Docteur est là. Elle se concentre toute dans une lutte inégale et douloureuse entre le créé et le divin, le créé devant renoncer à lui-même et se laisser revivifier dans le divin. Si l'on veut une comparaison évangélique, la nature humaine c'est le grain de blé incapable d'atteindre à la vie, s'il ne meurt et ne germe, s'il ne se laisse détruire et transformer.

Nous allons exposer cette doctrine et nous n'aurons plus guère maintenant qu'à laisser parler saint Jean de la Croix lui-même.

III. L'INADÉQUATION.

« Pour que dans cette vie l'entendement parvienne à s'unir avec Dieu, dans la mesure où cela est possible, il faut... lui appliquer le moyen propre de l'union, moyen ayant une ressemblance prochaine avec la fin. Remarquez bien que, parmi toutes les créatures, soit supérieures soit inférieures, aucune n'offre ce moyen prochain et ne possède la ressemblance qu'il faut avec l'Etre divin. D'après les théologiens, toutes ont, il est vrai, une certaine relation avec Dieu, et sont marquées d'une empreinte divine plus accentuée chez les unes que chez les autres, selon leur degré d'excellence ; mais

entre elles et Dieu il n'y a aucun rapport, aucune ressemblance essentielle. En réalité, la distance qui sépare l'Etre divin de l'être créé, est infinie; de là l'impossibilité pour l'entendement de pénétrer vraiment en Dieu par le moyen des créatures, qu'elles soient célestes ou terrestres, puisqu'il y a manque de proportion et de ressemblance » (1).

« La conclusion est celle-ci : aucune créature ne peut servir à la raison de moyen proportionné pour atteindre Dieu parfaitement... Ni ce que l'imagination est capable de créer, ni ce que l'entendement peut comprendre en cette vie, ne peuvent créer un moyen prochain propre à l'union divine. En effet, si nous parlons naturellement, l'entendement ne comprend que ce qui est à sa mesure, sous des formes ou des représentations fournies par les sens corporels. Or, ces choses, pas plus que l'intelligence naturelle... ne peuvent, en aucune façon, servir de moyen » (2). « L'entendement avec ses facultés cognitives ne pourra concevoir quelque chose qui ressemble à Dieu; la volonté ne pourra trouver jouissance et suavité comparables à celles de Dieu, et la mémoire ne se représentera pas une image qui le reflète » (3).

La « foi seule est le moyen prochain et proportionné qui peut unir l'âme à Dieu, car la foi est en si intime connexion avec Dieu, que croire par la foi et voir par la vision béatifique ont le même objet. Dieu est infini, elle nous propose l'infini; il est un et trine, elle nous le propose un et trine. De même que Dieu est ténèbres pour notre esprit, c'est en aveugle qu'elle éclaire notre entendement. Par ce seul moyen, Dieu se manifeste à l'âme en une lumière divine qui excède toute intelligence; d'où il résulte que plus la foi est grande, plus l'union est profonde » (4).

En plus d'un autre endroit encore, saint Jean réaffirme que « le moyen propre et proportionné à l'union, c'est la foi » (5),

(1) *Montée*, l. II, 1re part., ch. VII; t. I, p. 83. — (2) *Ibid.*, pp. 83-84. — (3) *Ibid.*, p. 85. — (4) *Ibid.*, ch. VIII; p. 87. — (5) *Ibid.*, ch. VII; p. 82.

que l'âme ne peut jamais s'appuyer que « sur la foi, qui est étrangère à tout le sensible », que c'est « en pure foi » que l'âme s'unit à Dieu, « car cette foi seule permet d'aboutir à l'union divine » (1). Nous nous bornons cependant à ces quelques citations, parce que nous aurons l'occasion d'en rencontrer bientôt d'autres non moins explicites. Mais il est clair déjà que, selon saint Jean, la nature est essentiellement disproportionnée à l'union mystique et que celle-ci relève seulement de la foi, c'est-à-dire, de l'ordre surnaturel. Les textes allégués suggèrent même déjà les corollaires qui découlent de ce principe, mais nous allons les dégager davantage.

IV. La destruction.

« Puisque *nos* puissances naturelles n'ont ni pureté, ni force, ni capacité pour recevoir et goûter les choses surnaturelles, conformément à la manière divine, mais seulement selon la leur, qui est basse et humaine... il faut que tout d'abord elles soient sevrées, purifiées et anéanties de ce côté, pour se débarrasser de leur façon basse et humaine d'opérer et de recevoir, il faut que puissances et appétits de l'âme se rendent aptes à sentir et à goûter le divin et le surnaturel avec l'élévation requise, ce qui est impossible aussi longtemps que le vieil homme n'a pas disparu » (2). Tous les appétits et puissances sensibles, internes et spirituels, tous doivent perdre leur lumière naturelle, s'ils veulent « se vivifier dans le surnaturel » (3).

L'humain doit être « sevré », « purifié », « anéanti », toutes nos facultés doivent « perdre leur lumière naturelle », voilà le programme négatif que nous propose Jean de la Croix. C'est une poursuite de l'aveuglement et de la mort. Ce sera le

(1) *Nuit obscure*, l. I, ch. XI ; t. III, p. 40. — (2) *Nuit obscure*, l. II, ch. XVI ; t. III, pp. 106-107. — (3) *Ibid.*, p. 105.

renoncement évangélique réalisé avec une rigueur implacable jusqu'au plus profond de l'homme. Car il ne s'agit pas seulement que nous renoncions aux plaisirs illégitimes, au péché, il ne s'agit même pas seulement de nous mortifier en renonçant à tel ou tel acte licite, mais il faut que nous renoncions à toute la manière d'agir naturelle de nos facultés. Le divin doit tellement nous envahir qu'il nous faut rejeter même tout ce qui est don de Dieu. Seul Dieu lui-même peut arrêter notre élan. Tout le reste, qui n'est pas Dieu ou moyen prochain d'union avec lui, doit être dépassé et délaissé.

On devine que l'homme, même aidé de la grâce, ne parviendra jamais à réaliser ce programme prodigieux. Il aura beau mettre toute sa bonne volonté en action, se « purifier activement », il viendra un temps où Dieu devra « mettre la main » à l'œuvre et se charger de purifier l'homme : celui-ci n'aura qu'à se laisser faire, à se tenir « passivement » sous le feu destructeur. Aussi, saint Jean va-t-il distinguer nettement deux sortes de purifications, les « actives » et les « passives ». Elles porteront chacune aussi bien sur la partie spirituelle que sur la partie sensible de l'homme, et l'on passera naturellement de l'une à l'autre : de la purification active des sens d'abord, à celle de l'esprit ensuite, et enfin aux purifications passives correspondantes.

C'est assurément cet aspect négatif de sa doctrine que *saint Jean a le plus développé (1), c'est là aussi qu'il s'est* montré le plus psychologue et le plus original. Le renoncement total est si accusé dans son système que l'on a pu appeler Jean de la Croix, le Docteur du *Nada*, du Rien. On pourrait l'appeler aussi bien le Docteur de la Nuit, tant il aime cette métaphore de la nuit pour désigner l'état de renoncement dans lequel l'âme contemplative se place. Dans la contemplation,

(1) A moins que l'autre aspect n'ait été particulièrement traité par notre Docteur dans les importants fragments de son œuvre dont nous devons déplorer la perte.

en effet, Dieu demeure toujours obscur à l'âme, qu'il éblouit de sa clarté et l'âme ne s'avance vers lui qu'en privant toutes ses facultés de leurs objets naturels et de leur mode d'agir naturel, si bien qu'elles se trouvent dans un état d'aveuglement et de vide, semblable à celui de l'œil que les ténèbres empêchent de voir.

L'appétit sensible, le premier, « doit abandonner progressivement, par renoncement, le goût des choses créées qui le possédait, et le vide de ce renoncement équivaut à une sorte de nuit pour les appétits et les sens de l'homme » (1). Il faut, en effet, que le cœur, « s'il veut commencer la route vers l'union, soit purifié de tout ce qui est créature, en passant par le feu de l'amour divin. Par cette purification il se soustrait au démon, qui a pouvoir sur l'âme en tant qu'elle est attachée aux choses passagères et matérielles » (2). L'âme doit « repousser et détruire ce qui peut lui venir des sens ». « Il est bien vrai que l'âme ne cesse jamais d'entendre, de voir, de sentir, de goûter, de toucher, mais dans notre supposition, elle ne le fait pour ainsi dire pas. Ces actes n'embarrassent pas l'âme, car en les repoussant et en les détruisant, c'est comme si elle ne voyait, n'entendait, etc. » (3). « L'âme n'est pas vide, aussi longtemps qu'elle conserve l'appétit des choses sensibles; c'est en elle, par l'absence de désir de ces choses, que se produit le vide et la liberté, malgré l'abondance de tous les biens » (4).

Et si nous demandons la raison de l'exclusion totale du créé, saint Jean nous donne la réponse attendue en vertu du principe établi précédemment que « tout l'être des créatures comparé à l'être infini de Dieu est néant », et qu'ainsi « l'âme captive du créé est néant et descend au-dessous du néant, aux yeux de Dieu... Cela fait qu'en aucune façon une telle

(1) *Montée*, l. I, 1re part., ch. II; t. I, p. 10. — (2) *Ibid.* — (3) *Ibid.*, ch. III, p. 12. — (4) *Ibid.*, ch. III, p. 13.

âme n'est capable de s'unir à l'être infini de Dieu, la distance entre le non-être et l'être étant infinie » (1). « La philosophie enseigne que deux contraires ne peuvent subsister à la fois dans un même objet. Or, les ténèbres, qui sont les attaches aux créatures, et la lumière, qui est Dieu, étant des contraires... dans l'âme, la lumière divine ne pourra s'établir, si son attachement au créé n'est d'abord éliminé » (2).

Le sort de l'appétit sensible se trouve réglé, du moins provisoirement. Quant aux puissances spirituelles, nous savons qu'elles sont, elles aussi, également distantes de Dieu, comme le non-être de l'être et combien elles sont inaptes à posséder l'Infini. Aussi l'âme ne s'unit-elle à Dieu, ici-bas, « ni en comprenant, ni en jouissant ou imaginant, ni par aucune puissance sensitive. Elle n'atteint ce but que par la foi selon l'entendement, par l'espérance qui règle la mémoire, et par l'amour selon la volonté. Or ces trois vertus ensemble... produisent le vide dans les puissances. La foi dépouille l'entendement et par sa nuit l'empêche de comprendre; l'espérance fait dans la mémoire le vide de toute possession, et la charité produit le vide dans la volonté, le dépouillement, de toute affection et joie en tout ce qui n'est pas Dieu » (3).

« Nous devons donc réduire les trois puissances de l'âme à ces trois vertus; chacune doit se transformer dans sa vertu correspondante, qui la dépouillera, et la mettra dans l'obscurité, de tout ce qui n'est pas elle. En cela consiste la Nuit spirituelle que... nous avons qualifiée d'active, parce que l'âme agit par activité propre pour y entrer » (4).

C'est ici que saint Jean a l'occasion de pousser la mortification jusqu'aux dernières limites, au delà desquelles il n'y aurait plus que l'anéantissement de la créature et de ses facultés.

« L'âme ne doit pas seulement se débarrasser de tout ce

(1) *Ibid.*, ch. IV, p. 15 — (2) *Ibid.*, p. 14. — (3) *Montée*, l. II, 1re part., ch. V; t. I, p. 73. — (4) *Ibid.*, p. 75.

qui tient aux créatures, mais encore rejeter et annihiler ce qui est obstacle du côté intellectuel » (1). « Je voudrais montrer aux personnes spirituelles, ajoute un peu plus loin notre Docteur, quelle différence il y a entre cette méthode qui devrait être la leur, et celle que beaucoup s'imaginent être la vraie. Il en est qui se contentent de n'importe quelle forme de recueillement et de conversion; d'autres se bornent à la pratique plus ou moins parfaite des vertus et sont même fidèles à l'oraison et à la mortification; ce qu'ils négligent, c'est le dépouillement, la pauvreté ou l'abnégation et la pureté spirituelle — ce qui est tout un... A les entendre, il suffirait de priver la nature des choses du monde, et il serait inutile de l'anéantir en la propriété spirituelle. Il en résulte que lorsqu'on présente à ces personnes quelque chose de solide et de parfait, dans la fuite de toute suavité en Dieu, qu'on les engage à préférer la sécheresse, l'insipidité, l'effort, éléments de la véritable croix spirituelle, vraie représentation du renoncement et de l'esprit de pauvreté du Christ, elles s'en écartent avec effroi comme de la mort » (2)... « Oh! qui pourrait faire comprendre jusqu'à quel point Notre-Seigneur désire que nous poussions cette abnégation! Certes il faut qu'elle soit semblable à une mort, un anéantissement complet, temporel, naturel et spirituel, en tout ce qui cherche l'estime de la volonté, car là est la source de tout profit » (3). Et saint Jean affirmant le même principe que nous avons déjà cité plus haut : « L'entendement avec ses facultés cognitives ne pourra concevoir quelque chose qui ressemble à Dieu; la volonté ne pourra trouver jouissance et suavité comparables à celles de Dieu, et la mémoire ne se représentera pas une image qui le reflète » (4), conclut « qu'aucun de ces divers modes de représentation ne peuvent unir immédiatement à Dieu, et que pour cette fin le non-savoir vaudra mieux que la recherche du

(1) *Ibid.*, ch. VI, p. 77. — (2) *Ibid.*, p. 77-78. — (3) *Ibid.*, p. 78. — (4) Voir p. 571.

savoir et qu'il vaut mieux s'aveugler dans l'obscurité que tenir les yeux ouverts pour percevoir le rayon divin » (1). « Nous ne manquerions pas ici d'autorités et de raisons qui montrent qu'aucun escalier ne s'offre à l'entendement pour s'élever à la hauteur divine, par des choses créées qu'il comprenne. Mais nous n'en finirions pas. Ce qui est indispensable, c'est de savoir que, si l'entendement veut utiliser les créatures, ou une seule d'entre elles, afin de s'en servir comme moyen prochain d'une telle union, elles ne seront pas seulement un obstacle, mais occasion de graves erreurs et d'illusions dans la montée vers le sommet de la Montagne » (2).

On voit combien notre Docteur est net et affirmatif sur ce point essentiel. Nous ne pouvons le suivre dans les multiples applications qu'il fait de son principe, mais il en est une caractéristique et frappante : saint Jean rejette, avec une rigueur qu'on est tenté parfois de juger excessive tous les phénomènes éprouvés dans la vie mystique, tels que visions, révélations, locutions et sentiments spirituels, à l'exception de quelques-uns dont nous reparlerons plus loin.

« Il se peut, et il arrive souvent, dit-il, que les personnes spirituelles sont affectées naturellement par des représentations et des objets qui tombent sous les sens. La vue est frappée par des figures, par des personnages de l'autre vie, visions de saints, d'anges bons ou mauvais, lumières et rayonnements extraordinaires; l'oreille entend certaines paroles étranges, prononcées soit par des formes de personnes qu'on voit, soit dites sans apparitions; l'odorat perçoit parfois sensiblement des parfums suaves sans que rien en trahisse l'origine. Le goût peut être affecté de même par une saveur très caressante, et le tact par de profondes délices. Celles-ci sont parfois si fortes que les moelles et les os jouissent,

(1) *Montée*, l. II, 1re p., ch. VII; t. I, p. 85. — (2) *Ibid.*, p. 86.

s'épanouissent et se baignent dans le plaisir. De cette nature est ce qu'on nomme l'onction de l'esprit, qui se communique aux membres des âmes pures. Et ce goût des sens est très ordinaire chez les spirituels, parce que chacun le trouve, à sa manière et plus ou moins, dans le sentiment et la dévotion de l'esprit sensible. Il faut se rendre compte de ceci : bien que tous ces phénomènes puissent venir de Dieu,... il ne faut en aucun cas s'y complaire ni les accepter; je dirai plus, il faut les fuir de façon absolue, sans chercher à savoir si leur origine est bonne ou mauvaise » (1). « Celui qui fait cas de cela se trompe fort, court le risque d'en être dupe, et créera en lui un obstacle radical à la vraie spiritualité » (2).

Saint Jean n'est pas sévère à ce point pour les seules impressions sensibles, non, il est aussi catégorique à l'égard des visions spirituelles des créatures : « De telles visions se rapportant à des créatures n'ont avec Dieu ni convenance ni proportion; elles manquent de communication essentielle avec lui, et, pour ce motif, ne peuvent servir à l'entendement comme moyen prochain de l'union essentielle avec Dieu. Il faut donc que l'âme se comporte négativement à leur égard, comme à l'égard des autres dont il a été question, le progrès ne pouvant s'accomplir que par le moyen prochain de la foi » (3).

« Ce qu'on ne peut jamais oublier, c'est que pour atteindre cet amour, cette allégresse, cette jouissance, fruit des visions spirituelles, l'âme doit s'armer de force et se mortifier, afin de se garder vide, et dans l'obscurité des choses créées. Cet amour et cette jouissance se basent sur ce qui n'est ni vu, ni senti, sur ce qui ne peut ni se voir, ni être senti en cette vie, sur Dieu, l'incompréhensible dominant tout. Pour cette raison, il faut aller à lui dans la négation de tout » (4).

Voilà qui étonnerait plus d'un adversaire de la mystique ou

(1) *Montée*, l. II, 2e p., ch. X; t. I, p. 91. — (2) *Ibid.*, p. 92. — (3) *Montée*, l. II, 4e p., ch. XXII; t. I, p. 179. — (4) *Ibid.* p. 180.

plus d'une âme qui se croit dans les voies élevées! Comment! Un mystique nous oblige à fuir les phénomènes mystiques! Mais ceux-ci ne sont-ils pas la mystique même? Et toutes ces choses merveilleuses, même si elles viennent certainement de Dieu, peuvent être « un obstacle radical à la vraie spiritualité »? Et ne serait-ce donc pas de la mystique elle-même que l'on se défie, lorsque, avec saint Jean, on redoute de subtiles illusions?

Tout s'éclaire en retournant au grand principe de l'inadéquation du créé à l'Infini. Puisque l'essence de la vie mystique est la communication directe de Dieu à l'âme, toute créature étant obstacle à cette union, il n'y a qu'à les dépasser toutes. Quant aux dons, même envoyés par Dieu pour le bien de l'âme, ils l'enrichiront malgré elle, quoi qu'elle fasse, ou plutôt à condition précisément qu'elle ne s'y complaise pas.

Il faudrait encore maintenant parler en particulier de la mémoire et de la volonté. A elles, comme à l'entendement, saint Jean applique, avec la même décision, son principe de la négation, du vide et de la purification parfaite. Mais, la méthode étant connue, à l'exemple de notre Docteur, nous pouvons être plus bref.

« Si on veut laisser Dieu opérer l'union divine dans l'âme, il n'y a qu'une méthode, celle qui débarrasse, qui fait le vide, celle qui force les puissances à récuser leur juridiction *naturelle, leurs opérations, pour faire place à l'infusion et à* l'illustration surnaturelles. Sans cela, leur capacité, loin de pouvoir atteindre une si haute dignité, ne sera qu'un obstacle, si l'âme ne veut pas s'en détacher. La vérité incontestable est celle-ci : de même que l'âme doit connaître Dieu plutôt par ce qu'il n'est pas, que par ce qu'il est, de même il faut nécessairement qu'elle aille vers Lui, en niant plutôt qu'en admettant; il faut qu'elle rejette la moindre des perceptions qu'elle pourrait concevoir de Lui, naturelles ou surnaturelles. Cette méthode, nous allons l'appliquer maintenant à la

mémoire.. en changeant ses habitudes, en la soustrayant à ses limites, en l'élevant au-dessus d'elle-même, c'est-à-dire, au-dessus de toute connaissance distincte, de toute possession réelle, pour la placer dans la souveraine espérance de Dieu incompréhensible » (1).

Pour ce qui regarde la volonté, « une observation suffira... En règle générale, la ligne de conduite de la mémoire et de l'entendement envers les perceptions doit être aussi celle de la volonté, car aucune puissance ne pouvant rien admettre ni repousser sans le secours de la volonté, il est évident que la règle qui s'applique aux perceptions, s'appliquera aussi à la jouissance. Qu'on n'oublie pas cependant ce que j'ai signalé plus haut comme étant toujours requis, car l'âme ne manquera pas de tomber dans tous les dommages et dangers que j'ai spécifiés, si elle n'a pas soin de concentrer en Dieu la jouissance de la volonté dans toutes ces perceptions » (2).

Voilà, certes, un degré de renoncement auquel bien peu d'hommes atteignent. Cependant, il reste encore des étapes à franchir : la Nuit passive des sens, relativement commune, et puis la Nuit passive de l'esprit, où de rares âmes sont introduites.

... « L'âme n'arrive pas à se débarrasser complètement de (ses imperfections) avant que Dieu ne la place dans la purification passive de la Nuit obscure... Il convient pourtant que l'âme, dans la mesure de ses forces, s'applique par activité propre à se purifier et à se perfectionner : c'est ainsi qu'elle méritera la grâce de la cure divine par laquelle Dieu guérit toutes les misères qui échappent à la volonté personnelle. Car ne l'oublions pas, malgré toute sa générosité, l'âme ne peut en arriver à se purifier complètement; elle ne peut se rendre apte le moins du monde à l'union dans la perfection de l'amour avec Dieu. Il faut que Dieu y mette la main lui-même

(1) *Montée*, l. III, 1re p., ch. I; t. II, pp. 4-5. — (2) *Ibid.*, 2e p., ch. XXXIII, p. 86.

et purifie l'âme dans ce feu obscur pour elle, selon le mode et la manière que nous expliquerons ci-après » (1).

« Il y a donc une première Nuit ou purification des sens, qui donne à l'âme sa pureté en la dépouillant selon sa partie sensitive et en accommodant le sens à l'esprit. La seconde Nuit ou purification spirituelle est celle où l'âme se purifie et se dépouille selon l'esprit afin de l'accommoder et de le rendre apte à l'union d'amour avec Dieu... La première purification ou Nuit est amère et redoutable pour le sens... La seconde ne peut lui être comparée ; elle n'est qu'horreur et épouvante pour l'esprit » (2)... Celle-ci fait « rigoureusement disparaître toute imperfection des deux parties de l'âme, à savoir la spirituelle et la sensitive, car l'une ne peut jamais être bien purifiée séparément de l'autre, et la pureté du sens n'est sérieuse que si celle de l'esprit est délibérément en voie de réalisation » (3)... D'ailleurs « si la faiblesse de la partie inférieure n'était pas rectifiée tout d'abord, et si après, elle n'avait pas puisé en Dieu une énergie nouvelle par les consolations reçues, la nature n'aurait ni la disposition ni le courage pour supporter la seconde Nuit. Même ainsi préparés, ces avancés dans leur façon d'agir et de traiter avec Dieu restent vulgaires : l'or de l'esprit n'a pas encore passé par le creuset, ils comprennent Dieu et en parlent de façon puérile... C'est pourquoi Dieu prive ces avancés de leurs puissances, *affections et sens, tant spirituels que sensibles, tant internes* qu'externes, laissant l'entendement dans les ténèbres, la volonté aride, la mémoire sans souvenirs et les affections de l'âme perdues dans la douleur, l'amertume et l'angoisse. En elle n'existent plus ni sentiment, ni goût pour les biens spirituels qui l'attiraient jadis, et Dieu fait de cette privation un des principes requis dans l'esprit, pour qu'en lui puisse prendre place la forme spirituelle de l'esprit qui est l'union

(1) *Nuit obscure*, l. I, str. I, ch. III ; t. III, pp. 13-14. — (2) *Ibid.*, ch. VIII, p. 27. — (3) *Ibid.*, l. II, ch III, p. 59.

d'amour. Notre-Seigneur opère tout cela dans l'âme par le moyen d'une pure et obscure contemplation » (1).

Cette purification, on peut s'étonner qu'elle s'accomplisse au milieu de souffrances indicibles, puisqu'elle résulte d'une union plus intime avec Dieu, d'une infusion plus intense de sa lumière et de son amour. L'énigme est cependant facile à résoudre. L'obscure contemplation de la Nuit passive apporte, il est vrai, « des biens nombreux d'une excellence supérieure, mais l'âme qui les reçoit... est encore remplie de nombreuses misères de malice supérieure. Or deux contraires ne pouvant subsister en un même sujet, qui est ici l'âme, elle doit se tenir prête à souffrir, car elle devient le terrain sur lequel luttent des ennemis dont elle est la victime, et où la contemplation les met aux prises pour purifier l'âme de ses imperfections » (2). Ainsi qu'un rayon de soleil fait apparaître une infinité de poussières, la lumière divine plus vive fait surgir devant l'âme une multitude de misères qu'elle n'avait point encore aperçues en elle, et la charité plus ardente qui l'anime lui rend insupportable et torturante cette vision. La bûche ne devient toute flamme pure qu'après avoir été attaquée et mordue par le feu et après avoir exhalé une âcre et sombre fumée.

Mais le but de saint Jean, nous le savons, n'est pas de faire aboutir l'homme à un vide effrayant, à une savante et brutale déchéance. Si la destruction est si profonde, c'est que la transformation veut être complète, que la nature ne doit plus subsister que comme un support souple et pur au divin, et que dans l'union d'amour, l'homme est divinisé (3).

(1) *Ibid.*, p. 60. — (2) *Ibid.*, ch. v, p. 63.

(3). Malgré les termes de destruction et d'anéantissement, on aura bien remarqué que saint Jean n'est pas un adversaire du principe connu : « la grâce ne détruit pas la nature, mais la perfectionne ». A la nature, anéantie seulement en ce qu'elle a de désordonné, la grâce confère une puissance et des modes d'agir nouveaux.

V. La transformation.

Est-il besoin de faire remarquer que la bienheureuse transformation de l'âme n'attend pas, pour se produire tout d'un coup, les purifications dont il vient d'être question? Au contraire, une transformation graduelle s'opère dès le début de la purification et se consomme parallèlement à elle. Ces deux choses ne sont même souvent que deux aspects d'une seule réalité, comme on le verra.

L'intelligence renonçant à son activité naturelle de penser par images et de raisonner, de discourir, en passant d'une vérité à une autre, de douter, de conclure et de se persuader, s'habitue progressivement à croire tout simplement, à guider toute la vie selon les pures données de la foi. Cette foi est, de sa nature, obscure et procure des notions confuses. Il faut qu'il en soit ainsi, car dès que nous nous représentons quelque chose de déterminé, nous sommes certains de rester infiniment en dessous des réalités divines. Nous ne pouvons comprendre Dieu, si nous l'enfermons dans nos déterminations matérielles ou intellectuelles. Dieu ne peut être vu que par la lumière qu'il communique lui-même — lumière de la foi ici-bas, d'autant plus obscure qu'elle est plus vive, car elle éblouit davantage — lumière de la gloire là-haut.

Non seulement l'intelligence, mais le cœur va s'unir à Dieu. Son vide de tout le créé, sa conformité parfaite aux volontés divines, la concentration de toutes ses jouissances en Dieu, permettent à la contemplation de l'enflammer merveilleusement et de l'élever par les dix degrés d'amour jusqu'à la suprême et indestructible union du mariage mystique.

Force nous sera de négliger les effets généraux ou secondaires de la contemplation, tels que la paix, la joie, la force, etc., pour nous en tenir aux faits les plus saillants. Ecoutons

saint Jean de la Croix nous parler des phénomènes qui marquent l'entrée à la vie contemplative et de ceux qui la parfont.

Bientôt, dit saint Jean, « l'âme n'a plus le goût de la nourriture commune de la sensibilité, elle en désire... une autre, délicate, intérieure, et moins sensible, indépendante du travail de l'imagination, procurant le repos, l'abandon dans la quiétude, ce qui est plus spirituel. L'âme, en effet, quand elle entre davantage dans l'esprit, cesse peu à peu de produire des actes particuliers par l'action des puissances, elle en arrive à se concentrer en un seul acte général et pur, et c'est pourquoi les puissances suspendent leur activité, et ne poussent plus l'âme selon la première manière, pour atteindre le but où elle vient d'arriver » (1)... « Ce que l'âme ne recueillait auparavant que par l'effort répété de la méditation sur des connaissances particulières a pris..., par l'habitude, la forme constante d'une connaissance amoureuse générale où il n'y a plus rien de distinct ni de particulier comme autrefois. Il se fait dans ce nouvel état qu'en se mettant en oraison, l'âme ressemble à quelqu'un qui a de l'eau à sa portée et la boit suavement, sans effort... Aussitôt qu'elle s'est mise en présence de Dieu, elle se trouve dans l'acte de connaissance affectueuse, pacifique et calme, et elle y étanche sa soif de sagesse, d'amour et de saveur » (2).

« C'est alors que Dieu, tranquillement, dans le secret de l'âme, lui communique sagesse et connaissance d'amour sans actes spécifiés, bien qu'il permette parfois de tels actes avec quelque durée. Et si le cas se présente, l'âme n'en doit pas moins vaquer uniquement à son attention affectueuse en Dieu, sans rien vouloir spécifier. Elle doit se tenir, comme nous disons, *passivement*, sans faire de soi aucun effort, gardant sa volonté et son attention d'amour simple et sincère, comme

(1) *Montée*, l. II, 2e p., ch. XI; t. I, p. 101. — (2) *Ibid.*, ch. XII, p. 107.

quelqu'un qui tient les yeux ouverts avec le désir de l'amour. Car puisque Dieu exerce alors sa générosité en traitant avec l'âme par connaissance simple et amoureuse, l'âme de son côté doit procéder de même en recevant, par connaissance et attention simple et amoureuse. De cette façon la connaissance peut s'unir à la connaissance et l'amour à l'amour » (1).

Plus l'âme entrera dans le détachement et la solitude, « plus vite elle atteindra cette tranquille non-activité, et plus elle recevra abondamment par infusion l'esprit de la divine sagesse qui est amoureuse, tranquille, solitaire, pacifique, suave et enivrante pour l'esprit qui constate sa présence... Une parcelle de ce que Dieu donne à l'âme en ce saint loisir, en cette solitude, est un bien inestimable qui dépasse souvent et de beaucoup ce que l'âme même et celui qui la guide en peuvent concevoir » (2). Ce sont des « onctions très intimes et par cela même extrêmement délicates du Saint-Esprit » (3).

Voilà le premier degré de la contemplation surnaturelle, première rencontre de l'âme avec Dieu dans un acte simple et pur, la première vision confuse de Dieu, que procure la foi. Elle se produit durant la Nuit active de l'esprit. C'est alors aussi que peuvent se manifester les visions et révélations dont il a été question plus haut et que saint Jean de la Croix rejette avec sévérité. Toutefois il est certaines perceptions que l'âme peut accepter, parce qu'elles n'ont rien de commun avec les visions de choses matérielles, parce qu'elles dérivent du contact direct avec Dieu et qu'elles sont ce contact même. Saint Jean explique que « c'est une façon de comprendre et de voir par l'intelligence des vérités concernant Dieu et les créatures, et cela au-dessus de ce qui est, a été et sera » (4). « Ces notions divines, au sujet de Dieu, ignorent les particularités. Ne s'occupant que du principe

(1) *Vive Flamme*, str. III, v. 3, § 6; t. III, p. 211. — (2) *Ibid.*, § 7, p. 214. — (3) *Ibid.*, § 8, p. 215. — (4) *Montée.*, l. II, 4e p., ch. XXIV; t. I, p. 182.

suprême, elles ne distinguent rien de spécial, à moins que, dans l'acte même, une vérité inférieure à Dieu ne se découvre ; quant au principe même, rien de particulier ne s'en détache jamais. Ces hautes notions d'amour ne sont du reste accessibles qu'à l'âme en état d'union avec Dieu ; elles sont cette union même, car elles proviennent précisément de certaine touche de l'âme dans la divinité. Ainsi c'est Dieu même qui est senti et goûté. Sans doute Dieu n'est pas perçu manifestement en pleine clarté, comme dans la gloire, mais la touche est si vive et si haute, à raison de la connaissance et de l'attrait, qu'elle pénètre la substance de l'âme » (1).

L'homme est ainsi en voie de divinisation : il est devenu apte à subir le contact divin, à avoir de Dieu des appréhensions confuses, dans une sorte d'immobilité au-dessus du temps, de l'espace et des contingences. Cette transformation, nous l'avons dit, ira se développant, mais ne pourra se parachever que moyennant les purifications passives. « L'âme endure toutes ces purifications douloureuses de l'esprit pour atteindre sa régénération dans la vie de l'esprit, sous l'influence divine » (2). Cependant si « l'âme se purifie dans les ténèbres, c'est dans ces ténèbres aussi qu'elle commence à s'enflammer d'amour » (3). Dieu force l'homme « à passer par la Nuit, lui donnant peine et angoisse — comme le soleil récrée vivement un œil malade et l'endolorit — jusqu'au moment où le feu même de l'amour le spiritualise et le rend plus subtil en le purifiant, afin d'être en état de recevoir avec suavité l'union sous cette influence d'amour à la façon des anges.... Mais avant d'en arriver là, l'homme reçoit la contemplation et la connaissance d'amour dans l'étreinte et l'angoisse » (4)... « Alors que l'entendement poursuit sa purification avec plus d'activité sous l'action de ces ténèbres,

(1) *Ibid.*, p. 183. — (2) *Nuit obscure*, l. II, ch. IX; t. III, p. 83. — (3) *Ibid.*, ch. XII, p. 93. — (4) *Ibid.*, p. 94.

il arrive parfois que cette... contemplation d'amour, en même temps qu'elle enflamme la volonté, blesse et éclaire aussi la puissance et l'entendement » (1).

Ces témoignages nous montrent bien ce que nous indiquions plus haut, une réalité unique à la fois destructrice et illuminative.

Au terme de l'épreuve, l'âme voit sa jeunesse renouvelée « comme celle de l'aigle; elle devient l'être qui, au dire de l'Apôtre, est créé selon Dieu. Et cette transformation se réalise par la lumière surnaturelle qui pénètre l'entendement, de façon que d'humain il devient divin par son union avec le divin. Et de même façon, la volonté s'enflamme d'amour divin. Elle aussi n'est plus rien que divine, elle ne sait aimer que divinement, elle n'existe plus qu'en union avec l'amour et la volonté divine. Il en est de même encore de la mémoire, des affections, des appétits, qui eux aussi n'agissent plus, après leur transformation, que divinement en Dieu. Cette âme devient ainsi toute céleste, une âme du ciel plus divine qu'humaine. Et en cela consiste la grande œuvre que Dieu accomplit dans l'âme, telle que nous venons de l'exposer : et son moyen c'est la Nuit de contemplation qui éclaire et enflamme divinement l'âme, pressée par l'angoisse ou le vif désir de Dieu seul, sans y rien mêler d'étranger » (2).

Quand la flamme a cessé de torturer et qu'elle est devenue gloire, délices, liberté, on peut appliquer à l'âme la parole du Cantique : *Quelle est celle-ci qui monte du désert, abondante en délices, appuyée sur son Bien-Aimé*, et qui répand partout l'amour autour d'elle ? Et puisqu'il en est ainsi, elle dit à son Époux :

Achevez maintenant, si vous le voulez bien.

« Ce qui signifie : achevez de consommer parfaitement

(1) *Ibid.*, p. 95. — (2) *Ibid.*, ch. XIII, p. 101.

notre mariage spirituel par votre vision béatifique » (1). Et l'Esprit « lui parle comme jadis à l'Epouse du Cantique qui traduit ainsi ses paroles : *Mon Bien-Aimé me dit : lève-toi en hâte, mon amie, ma colombe, ma belle, viens ! Car voici que l'hiver est fini, la pluie a cessé, elle a disparu. Les fleurs paraissent sur la terre, le temps des chants est arrivé* » (2)...

Ici, nous ne nous hasardons plus à décrire davantage. Saint Jean lui-même a été moins explicite et moins précis que lorsqu'il s'agissait de réalités moins hautes. Le résumer, c'est risquer de le trahir et c'est assurément l'obscurcir et l'affaiblir. Ceux-là seuls que le Séraphin a blessés et qui ont éprouvé le divin cautère, peuvent suggérer ce qui se passe dans l'union transformante au sein de l'Infini d'Amour !

VI. Conclusion.

En essayant d'exposer le système mystique de saint Jean de la Croix d'une manière succincte et logique, nous avons fait appel à un principe qui a pu flairer le pédantisme : l'inadéquation du créé au Créateur. Maintenant qu'on ne risque plus de se méprendre sur notre terme et de le trouver si général qu'il ne caractérise rien, nous dirons tout simplement que le principe fondamental et toute l'âme de la doctrine de saint Jean, c'est le surnaturel. Sans aucun doute, tous les mystiques et ascètes catholiques sont des partisans déclarés du surnaturel, mais nous ne savons si d'autres, autant que saint Jean, ont avec une pareille netteté et logique, déduit du dogme surnaturel toute leur théorie. Toute la nature est bannie, jusque dans ses facultés spirituelles, auxquelles se substituent les vertus théologales. Tout mode d'agir naturel est rejeté au profit d'un mode suprahumain. Tout le créé est

(1) *Vive Flamme*, str. I, v. 5 ; t. III, p. 163. — (2) *Ibid.*, p. 164.

anéanti pour laisser place au divin. Le but poursuivi, c'est le Dieu Trinité révélée. Du point de départ jusqu'au terme, tout dans ce système est en dépendance directe du surnaturel : il n'y a plus que du surnaturel, dans la mesure où c'est concevable. Et, lorsque saint Jean en vient à rejeter le surnaturel lui-même (1), qu'on ne s'en étonne pas, c'est parce qu'il ne s'agit là que d'un surnaturel secondaire, *quoad modum*, pour parler scolastiquement, et qu'il poursuit, sans défaillance ni arrêt, le surnaturel pur, essentiel, *quoad substantiam*.

Ce caractère surnaturel revêt la mystique de saint Jean d'un aspect austère. Il ne faut pas essayer de le dissimuler, la voie que trace saint Jean est dure, si dure parfois qu'il parle lui-même d'épouvante et d'horreur. Sans doute, il parle aussi de délices sans nom, mais ces délices sont le terme seulement ou quelques avant-goûts, quelques soutiens dans l'âpre chemin. Précisément parce qu'elle est entièrement surnaturelle, la mystique de saint Jean apparaît en quelque sorte extrêmement inhumaine. Pareille doctrine ne séduira jamais les foules et il n'est pas à craindre qu'elle déchaîne un vague et licencieux mysticisme. D'ailleurs, si toute doctrine peut voir se greffer sur elle l'erreur, celle de saint Jean est si nette, si précise, si détaillée, qu'elle exclut pratiquement tout danger, si on veut la comprendre loyalement. Elle va si directement au but, fait si bien tout converger vers l'essentiel, la pure possession de Dieu, qu'il n'y a plus place pour l'illusion des sens ou de l'imagination. C'est ce que saint Jean explique lui même plus d'une fois, entre autres en commentant ce vers de l'une de ses strophes :

Dans les tenèbres, mais en sécurité.

Se trouvant ainsi dans les ténèbres, l'âme « affirme pourtant qu'elle marche avec sécurité. La cause de tout cela est très claire. Pour l'ordinaire, les erreurs de l'âme se trouvent

(1) Voir p. 578.

toujours dans ses appétits, ses attraits, ses raisonnements, ses connaissances, ou ses affections. Ordinairement, par excès ou par défaut, elle varie, elle déraisonne, et ainsi se porte vers ce qui ne convient pas. Or, comme ici toutes les opérations et mouvements se trouvent suspendus, il est bien évident que l'âme est sûre de ne pas s'égarer sous leur influence. Elle est donc non seulement libre d'elle-même, mais de ses autres ennemis : le démon et le monde. Ceux-là non plus ne peuvent lui faire la guerre, car pour l'attaquer ils ne disposent que des affections et opérations de l'âme ; nul moyen pour eux de s'y prendre autrement. Il suit donc de là que l'âme jouit d'une sécurité d'autant plus grande, qu'elle s'avance davantage dans l'obscurité et le vide de ses opérations naturelles » (1).

Ceux qui veulent se contenter des voies ordinaires et vulgaires, sous prétexte que mystique est synonyme d'illuminisme et d'hallucination, ne soupçonnent pas que dans leurs voies « sûres » et de « bon sens », ils végètent dans un état bien autrement périlleux !

Ce n'est pas à dire que le chemin tracé par saint Jean de la Croix doive être celui de tous. Assurément, on ne peut que souhaiter de le voir suivi par le plus grand nombre, mais il faut adapter la nourriture à chacun, comme Dieu lui-même le fait, au dire de saint Jean, puisqu'il n'enveloppe l'âme dans la Nuit de l'esprit qu'après l'avoir détachée et purifiée du sens, peu à peu, par des épreuves ou des consolations progressives. Dans les voies spirituelles, plus qu'en toute autre chose, il faut évidemment de la prudence et du discernement. Mais ce que nous devons particulièrement faire observer ici, c'est que saint Jean de la Croix ne s'adresse pas à toutes les âmes et ne propose pas à toutes indistinctement cette voie spirituelle. Il s'adresse à celles qui sont déjà assez fidèles, qui veulent progresser et à qui la méditation et

(1) *Nuit obscure*, l. II, ch. XVI ; t. III, p. 105.

la prière sont choses familières déjà. Aussi, ne faut-il pas « qu'on se méprenne, dit-il, sur ce que je pense de la condition des commençants; la méditation, les actes et exercices discursifs où l'imagination a son rôle leur sont indispensables. Cela vient de ce que l'âme a besoin alors d'une matière sur laquelle elle puisse s'exercer intérieurement, ce qui lui permet de trouver une saveur sensible dans les choses spirituelles » (1). Et ailleurs, prévenant l'objection que « anéantir les puissances selon leurs opérations », c'est « détruire les bases de l'édifice spirituel plutôt que de le construire », cette pensée, affirme-t-il, « serait juste si ce que j'écris n'était destiné qu'à des commençants, car eux ont besoin de se préparer par des perceptions discursives et intellectuelles. Mais il s'agit de la doctrine qui va plus avant, qui concerne la contemplation dans l'union divine » (2).

En terminant cet exposé de la mystique de saint Jean de la Croix, nous prions le lecteur de ne point perdre de vue que nous n'avons pu lui donner ici que des aperçus synthétiques. Délibérément, nous avons été incomplet, forcément nous avons dû négliger des nuances. Il ne faudrait point, par exemple, conclure des pages précédentes que saint Jean méprise l'action ou qu'il supprime le deuxième grand commandement, celui de l'amour du prochain. Nous avons voulu donner quelque idée de la pensée et de la vie que nous présente le Docteur Mystique, un fil directeur à travers son œuvre, mais, loin de songer à nous substituer à lui, nous souhaiterions que nos pages sèches, froides, sommaires, fassent naître chez le lecteur, le désir d'aller puiser lui-même, à sa source, la doctrine substantielle et solide, brûlante et vivifiante.

Abbé GROULT,
Docteur en philosophie et lettres.

(1) *Vive Flamme*, str. III, v. 3, § 5; t. III, p. 209. — (2) *Montée*, l. III, 1re part., ch. I; t. II, p. 4.